

trompette. Il réussit à déjouer les recherches de la police, et peu de mois lui suffirent pour manger en orgies de toute sorte les neuf dixièmes de son larcin.

Sentant alors sa bourse prête à se vider, il avait aux moyens de la remplir.

Je ne sais comment il eut vent de la position et des idées excentriques de Célestine. — La pauvre fille n'était pas difficile à tromper. Depuis la mort de son père elle n'avait pas quitté la maison de sa marraine et elle ne connaissait de la vie, que ce que lui en avaient montré les romans.

Quand elle vit, un jour, un beau jeune homme entrer dans son salon, se faisant annoncer comme M. de Sainte-Agathe, elle crut de bonne foi que c'était là son mari élégant, riche, charmant, qu'elle avait si bien fait d'attendre puisqu'il arrivait enfin.

Eugène ne s'était pas attendu à trouver une dupe aussi facile. Quand il vit à qui il avait affaire, il accabla Célestine de compliments. Il raconta sur son passé, à lui Eugène, et sur le brillant avenir qui lui était réservé, les folies les plus incroyables, mais qui furent accueillies par Célestine comme paroles d'évangile. "Si Célestine, en l'épousant, comblait ses vœux, M. de Sainte-Agathe la conduirait dans le manoir de ses parents, puis, au palais du gouverneur dont il était un des amis, et même un peu parent."

Pour rendre plus vraisemblables toutes ces promesses, Eugène ne se fit pas faute de produire des lettres de ses nobles parents, des actes de naissance, toutes pièces parfaitement fausses, et qu'Eugène avait fait fabriquer par un de ses amis, expert dans cette aimable industrie.

M. de Sainte-Agathe était d'une assiduité auprès de Célestine, d'une amabilité qui ravissaient la pauvre fille. Sans se faire beaucoup prier, elle promit de l'épouser.

Quand il fallut demander les papiers d'Eugène, ce fut une grande affaire. Comment obtenir la permission de ses parents ?

Eugène n'était pas manchot ; il leur écrivit donc une lettre bien humble, avouant qu'il avait sans doute fait beaucoup de sottises, mais qu'il éprouvait le besoin de se ranger ; qu'il avait rencontré une fille honnête, ayant une gentille aubance ; qu'il allait se fixer avec elle dans un des faubourgs, où ils vivraient d'un petit emploi qu'on lui offrait.

Mr. et Madame Picard écrivirent de leur côté pour avoir des renseignements sur Célestine. Les renseignements furent excellents ; et, par le retour du courrier, Mr. et Madame Picard expédièrent à leur fils le consentement demandé.

Le difficile était d'expliquer à Célestine comment toutes ces pièces parlaient d'un Eugène Picard, tandis qu'aucune mention n'était faite de M. Eugène de Sainte-Agathe. — Notre habile homme exposa à sa fiancée que sa famille était persécutée par le gouvernement pour ses opinions, qu'elle était obligée de dissimuler ses titres, mais que dès qu'ils seraient mariés ils pourraient reprendre leur véritable nom et s'appelleraient Mr. et Madame de Sainte-Agathe, gros comme le bras.

Célestine crut tout, malgré quelques avertissements du curé. Du reste, celui-ci lui-même avait fini par être presque séduit par l'extrême politesse et la piété affectée du prétendu seigneur.

Aussitôt le mariage conclu, les époux partirent pour se rendre auprès des parents d'Eugène.

Célestine dut emporter tout ce qu'elle avait de bijoux et d'argent comptant. Le seigneur lui avait fait à peine quelques cadeaux insignifiants. La corbeille ne devait être achetée qu'à la capitale chez les fournisseurs habituels de sa noble maison.

Le lendemain de leur arrivée à la première grande ville qu'ils rencontrèrent sur leur route, Eugène quitta, dès le matin l'hôtel, disant qu'il viendrait pour déjeuner. A midi, il n'était pas revenu. L'inquiétude de Célestine fut extrême. Elle voulut sortir pour aller à sa recherche, mais elle ne connaissait pas la ville ; elle pensa à prendre une voiture. Le petit sac où elle avait placé toutes ses économies de jeune fille et les deux ou trois cent louis que lui avait laissés sa tante, ce petit sac avait disparu ainsi que sa montre, sa chaîne, ses bagues, son châle et son manohon.

Elle attendit jusqu'à l'heure du dîner. Point d'Eugène. — Enfin, en cherchant bien, elle trouva une lettre, de lui qu'elle ouvrit en tremblant. Elle était ainsi conçue :

"Belle seigneuresse,

"J'avais besoin de trois cents louis, vous me les avez fournis. Veuillez agréer mes remerciements.

"Je serai loin quand vous recevrez cette lettre. Certains démêlés que j'ai eus avec la police, et où, comme de juste, tous les torts étaient du côté de celle-ci, m'obligent à m'éloigner de mon pays.

"Je vous engage à ne pas me chercher. Car, outre que vous auriez grand-peine à me découvrir, je vous jure que, si jamais je retournerais auprès de vous, ce serait pour vous faire damner sans le moindre répit, depuis le 1er. janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre.

"Retournez dans votre maisonnette, et

Apprenez que tout flatter  
Vit au dépens de celle qui l'écoute  
Cette leçon vaut bien deux mille écus, sans doute

"Votre époux affectionné

"EUGÈNE PICARD."

"P. S. — Les niais m'appellent M. le seigneur de Sainte-Agathe."

Vous devinez la fin de ce récit :

La pauvre Célestine n'osait conter son histoire au maître de l'hôtel. Il le fallut cependant, car elle ne pouvait payer sa dépense, le dit seigneur ne lui ayant pas laissé un sou. On ne la crut pas d'abord. On fit sur son compte les plus tristes suppositions ; le rouge lui montait au visage, en s'entendant traiter de femme perdue, de complice de cette effrontée escroquerie.

Pourtant elle offrit d'écrire chez elle pour qu'on lui envoyât l'argent nécessaire afin de payer sa dépense à l'hôtel, et revenir dans son pays, et en attendant elle se contenterait du strict nécessaire.

On finit par ajouter foi à ses paroles. Peu de jours après, une lettre arriva de la part du notaire à l'adresse de madame Eugène Picard, seigneuresse de Sainte-Agathe.

Célestine paya les frais de l'hôtel, et reprit, honteuse et confuse, la route de son pays.

Elle retrouva sa petite maison comme elle l'avait laissée. Hélas ! qui lui eût dit que les prédictions de sa tante fussent si tôt s'accomplir ?

Les cent piastres de rente perpétuelle, le pré du Moulin-joli, les deux créances passèrent aux pauvres de la paroisse. Célestine ne les regretta pas. Avec sa mai-